

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Le Covid-19 à la lumière d'Erving Goffman La distanciation, ou de la clôture relationnelle

Pascal LARDELLIER

Professeur à l'Université de Bourgogne (Dijon, France)

En pleine crise du Covid-19, l'épreuve des confinements et la mise à distance d'autrui nous rappellent par défaut le rôle fondamental joué par les rites et les civilités dans nos relations. Et prouve la formidable actualité de l'œuvre d'Erving Goffman, plus célèbre représentant de la microsociologie. Les relations connaissent des territoires, des frontières et des clôtures, invisibles mais pressantes, qu'on ne franchit pas inconsidérément. Or, le Covid a réaffirmé ces frontières, tout en resserrant les clôtures, la faute à la distanciation et aux gestes-barrières, mais aussi à la méfiance générale à l'égard d'autrui, peut-être contaminant.

Les grands auteurs, plus encore que des arcs de triomphe, sont des phares de la pensée. Leur lumière est vivante, et on la voit de loin. Ces « porteurs de lumière » donnent des repères dans la nuit et dans la tempête, même à longue distance temporelle. La robustesse de leur pensée est validée par sa persistante actualité, bien après leur mort.

Ainsi en va-t-il ces jours-ci du « biopouvoir » et du « panoptique » de Foucault, dont on perçoit la formidable pertinence, alors que la société se « Big brothérise » irrémédiablement. Mais on *touche aussi du doigt* (si l'on peut dire) la validité de la grille de lecture de nos relations quotidiennes, léguée par Ervin Goffman.

On se souvient que cet illustre représentant de la microsociologie a construit une partie de son œuvre sur l'analyse du rôle fondamental des rites d'interaction, qui permettent à chacun de connaître sa place, de connaître et de reconnaître celle d'autrui dans nos interactions quotidiennes¹. Politesse, courtoisie, hiérarchie, galanterie (ou ce qu'il est autorisé d'encore en revendiquer !) se trouvent échelonnées par l'éventail des civilités, qui les expriment et leur donnent sens.

Dans une série d'ouvrages célèbres parus dans les années 1960 et 1970, Goffman mettait au jour « l'ordre de l'interaction » régissant et hiérarchisant les rapports sociaux. Ces règles élémentaires, « apprises nulle part et connues de tous » (E. Sapir), *Les Rites d'interaction* ou *La Mise en scène de la vie quotidienne* les mettaient au jour, par un subtil dévoilement de la grammaire symbolique des rapports sociaux, et ce avec une démarche « d'entomologiste du social ».

Or le Covid-19, épidémie singulière et historique, nous invite à penser à nouveaux frais le statut de nos relations quotidiennes. Le « confinement » et la

¹ Mais son œuvre foisonnante n'est pas construite uniquement sur l'analyse des rites d'interaction, et on connaît aussi le Goffman des *Cadres de l'expérience*, de *Stigmates* ou d'*Asiles*.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

« distanciation sociale » imposés pour juguler le danger sanitaire constitue une sorte de « blessure narcissique » pour les rapports sociaux, réévalués par le souverain « principe de précaution », et entachés d'une suspicion qui n'avait pas lieu d'être. Affirmons-le dès ici : la « distanciation sociale » est attentatoire à la logique profonde des interactions. Et les « gestes barrières » sont contraires à l'ordre de l'interaction et au naturel prévalant dans la production du lien social, via nos mille interactions quotidiennes. Là où la confiance prévalait, une méfiance monte en puissance, qui enjoint de tenir autrui à bonne distance.

Le confinement, une « défiguration symbolique »

L'irruption du Covid-19 a ouvert une crise majeure qui entraîne des déflagrations relationnelles immenses. Hors toute considération sanitaire, on peut affirmer que l'arsenal de précautions nécessaires pour enrayer l'épidémie relève d'une « défiguration symbolique », pour l'ordre de l'interaction. En effet, ce sont nos relations de *face à face* qui sont remises en cause, et le rapport à la *figure* de l'autre qui se trouve bouleversé.

Il y a bien une « défiguration symbolique », dans l'impossibilité et l'interdiction d'approcher autrui, dans l'injonction faite de se méfier de lui, sous peine de sanctions, épidémiques et pénales !

Un fin voile symbolique habille ces relations. Il est invisible, imperceptible, mais omniprésent. Nous passons notre temps à passer dans des rites et à sacrifier à des pratiques cérémonielles, sans même en avoir conscience. Nous sommes en temps ordinaire de petits prêtres prenant soin de notre « face » et célébrant celle d'autrui, tout en assurant via ces micro-rites la perpétuation du lien social.

Le rite, quelle que soit sa forme, procède toujours à une sacralisation des relations et des institutions. Et nous sommes désormais entravés dans l'expression spontanée de cette grammaire relationnelle, de cette syntaxe sociale. On pourrait aller plus loin, en filant cette métaphore du sacré, et parler de « profanation relationnelle » ; sachant que le pur et l'impur (catégorie anthropologique incontournable) affluent quand on parle virus, contamination, « distanciation », nous y reviendrons.

Le Covid-19 « goffmanisé »

Passons en revue quelques grands concepts goffmaniens, en voyant en quoi l'épreuve du Covid-19 leur redonne une formidable actualité, tout en prenant acte du bouleversement épistémique introduit dans les rapports sociaux.

« Désordre de l'interaction » ...

Et pour commencer, on pourrait détourner la célèbre locution, et parler de « désordre de l'interaction », pour qualifier le nouveau statut des rapports sociaux. Car la crise du Covid-19 a introduit une crainte diffuse et oppressante à la fois dans nos relations :

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

celle d'être contaminé mais aussi de contaminer, et notamment ses proches². De ce fait, on a perdu la fluidité et la proximité relationnelles naturelles qui prévalaient auparavant, puisque c'est dans les face à face que le virus se transmet. Devant autrui, désormais, on est aussi « au-dessus de la relation », à l'analyser intuitivement, afin de ne pas prendre de risques ni d'en faire prendre à autrui. Souvent, on se réajuste, on recule un peu, en souriant, gêné.

Mais certains ont moins de prévenance ou de patience, on pense aux métiers de la vente et au commerce, aux personnels hyper-exposés au virus, et stressés de ce fait. Ceux-ci demandent gentiment (ou autoritairement !) « de reculer », voire du sortir du magasin (« Pas plus de deux à l'intérieur, vous n'avez pas lu la pancarte ? » !). L'accueil souriant habituel est là mis à mal ; et puis de toute façon, on porte des masques, alors le sourire...

Plus largement, il importe *quand même* ne pas vexer nos interlocuteurs, ne pas faire perdre la face à autrui, ce qui est éprouvant nerveusement, car ensuite, il faut compenser, expliciter, « refaire du lien », sauf à aliéner ladite relation. Alors on perçoit plus de raideur, là où avant le Covid-19, régnait une fluidité relationnelle et une juste adaptation proxémique à l'autre, au cœur de l'interaction. Parlant proxémique³, il ne fait plus bon être dans l'espace intime de l'autre (comme quand on monte dans un bus). Arrière toute ! Une « intrusion » dans l'espace personnel est tout juste toléré, et si l'on peut s'en tenir à l'espace social, c'est mieux encore...

Pire, la poignée de main⁴ est totalement proscrite, précisément parce qu'une arme invisible y est peut-être cachée : le virus !

En clair, un nouvel ethos relationnel se met en place à marche forcée, sous l'égide de « distanciation sociale ». Ceci a un coût mental et moral pour chacun d'entre nous. Un ethos pas évident à mettre en œuvre, quand la règle précédente était naturelle, échelonnée par des codes culturels intégrés, *naturellement* reproduits. Nous vivons quasiment avec un décimètre flexible en tête, qui exige de nous de mesurer la « bonne distance » et de considérer les autres « de loin » !

Cette mise à distance suspicieuse d'autrui est perceptible dans tous les domaines. Accélérer ou ralentir le pas pour ne pas être pris « à son corps défendant » dans une « nasse relationnelle » (couloir, hall d'entrée, attroupement...), reculer ou se retirer prestement quand on s'estime être « trop près de » ... Tout ce qui auparavant s'inscrivait dans la célébration implicite de la face (le « ballet gestuel » toujours dansé à deux, devant une porte à passer par exemple) est maintenant réorienté autour du recul vers le « seuil extérieur » de l'interaction. « Mieux vaut trop loin que trop près », le nouvel axiome à la mode.

Plus largement, flâner dans l'espace public peut devenir un exercice suspect. On ressent l'impression diffuse et peu agréable que les gens marchent vite, regardent par terre, comme si un simple regard pouvait transmettre le virus !

² On apprécie au passage l'oxymore de la locution « porteur sain » !

³ Référence est ici faite à Edward T. Hall, et à ses célèbres ouvrages étalonnant les relations interpersonnelles, avec un regard social mais aussi interculturel. Cf. *Le Langage silencieux* ou *La Dimension cachée*.

⁴ Dont l'origine consistait à montrer qu'on n'avait pas d'arme blanche cachée dans sa main ou dans sa manche !

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

Et bien sûr, en se tenant plus loin, en sortant du cadre physique de l'interaction, on perd la granularité de la perception de nos interlocuteurs. Tous les « signaux faibles » qui alimentent l'analyse intuitive à laquelle nous procédons en situation d'interaction se trouvent considérablement appauvris, lorsque les corps s'éloignent : expressions mimo-faciales, micro-contractions, mouvements des veines, des pupilles, parfums et odeurs... Devoir ainsi garder ses distances paupérise nos relations, en évinçant leur densité charnelle et le sens qu'on y attache. Être par la force des choses méfiant, sans donner l'impression de fuir, et sans faire perdre la face, ceci a un coût sémantique et symbolique indéniable. Alors les fausses notes sont pléthore, qui désaccordent la tonalité générale de l'orchestre interactionnel.

Triomphe du pare-engagement, avec masques et gestes « barrière » ...

On se souvient que pour Goffman, les deux colonnes de l'interaction sont « l'engagement » et le « pare-engagement ». Eh bien à l'ère du Covid-19, le premier est minoré, et le second exacerbé. L'engagement, ces postures, intentions perceptibles, gestes d'accueil et d'ouverture qui « disent » à l'autre qu'on va entrer en interaction avec lui : sourire, mouvements des yeux (qu'on écarquille), gestes d'ouverture des bras, des mains... En clair, cet éventail comportemental, mimo-facial et symbolique (car manifestant la disponibilité) s'est en partie refermé. En parallèle, montent en puissance les stratégies de « pare-engagement », d'évitement, de prise de distance.

« Eternuer pendant la messe est un crime », plaisantait Durkheim ! Certes pas un crime... Par contre, tousser ou éternuer dans son coude est devenu un véritable devoir moral et social. Et ne pas protéger autrui de ses « projections » nasales ou buccales (postillons, gouttelettes d'éternuement...) est une faute lourde, qui peut avoir des conséquences pénales ⁵.

Concrètement, les pare-engagements (toutes les stratégies visant à éviter une interaction, et qui nous font « regarder ailleurs », plonger dans un journal ou sur son téléphone pour ne pas entamer avec une conversation) sont matérialisés par les masques et les gestes « barrière », qui ostensiblement, témoignent de la « fermeture » à autrui, en tout cas de sa mise à distance. *Keep your distance !* injonction féministe remise au goût du jour, sauce Covid...

Le masque, parlons-en. Il semblerait qu'on se dirige vers le port généralisé et bientôt obligatoire de cet accessoire sanitaire qui ne sera pas sans incidences sur notre rapport symbolique à autrui. On sait les réflexions philosophiques d'Emmanuel Lévinas sur le visage et le regard d'autrui comme expériences primordiales de l'altérité. Mais plus largement, c'est le visage de l'autre qui constitue sa « face » goffmanienne, c'est la perception du sourire, des mimiques, qui vont permettre d'entrer en interaction. Il est clair que le masque procède, j'y reviens, d'une « défiguration symbolique ». Seuls seront visibles les yeux. Le reste du visage, totalité

⁵ Médias et réseaux sociaux racontent ces anecdotes de personnes qui ont cru bon, récemment, de tousser ostensiblement ou de cracher sur des représentants des forces de l'ordre lors de contrôles, avec la volonté de contaminer ceux-ci ! Et bien sûr, il y a là des suites pénales et judiciaires.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

signifiante et empathique, sera dissimulé par le rectangle sanitaire du masque, engloutissant des univers de sens habituellement offert à nos interlocuteurs.

Goffman, dans un ouvrage éponyme, évoquait les « stigmates », ces signes honteux, disqualifiant et discriminant, dont sont porteurs certaines personnes, et qui les mettent en dehors de la normalité sociale (handicap visible, orientation « déviante », marginalité...). Eh bien désormais, en l'absence de signes extérieurs signifiant qui est malade dans l'espace public ⁶, c'est sur des objets peut être contaminés que s'est déporté ledit stigmaté. Car le virus, possiblement, est niché sur les emballages, le mobilier urbain, les dispositifs sociaux et surtout la monnaie, pièces et billets. Le recours au paiement « sans contact » permet providentiellement de contourner ce danger potentiel du contact avec de l'argent dont on pense qu'il est contaminé ⁷.

La société du « sans contact »

« Paiement sans contact », voici une expression explicite, prenant acte de l'air du temps. Car en aparté, la « distanciation sociale » imposée par les nouvelles règles relationnelles à l'ère du Covid-19 valide l'entrée définitive dans la société de « l'individualisme connecté » et de relations « pasteurisées », pesées au trébuchet de la « *bonne* (qualification morale) distance » ; ou valides socialement lorsque tamisées par des « hygiaphones », ces vitres épaisses percées de trous qui permettent d'échanger avec des personnes au guichet.

Eh bien en parallèle à la distanciation généralisée de la vraie vie, de plus en plus, nos interactions migrent vers des dispositifs numériques, voyant le travail et l'enseignement, l'amour et l'amitié se « virtualiser ». Et le confinement aura constitué un formidable exercice d'acculturation collective à la vie en « télé » : télétravail, téléenseignement... De nouvelles habitudes, et de nouvelles normes sont en place, il ne reste qu'à les pérenniser, et en faire de nouveaux standards de vie...

Les « porcs-épics » comme consolation sociologique

En conclusion, il convient de rappeler que le confinement imposé par les gouvernements pour juguler l'épidémie de Covid-19 nous astreint à une « réclusion », il nous « escargote » et met autrui à une distance rendant impossible le rapport charnel, et déjà sensoriel.

On l'a compris au terme du propos : le confinement entérine une nouvelle « ère du soupçon » vis à vis des autres, tout en réinterrogeant de manière suspicieuse la coprésence. Alors que la proximité devient inopportune et la promiscuité insupportable, c'est une « blessure narcissique relationnelle » qui nous est imposée. Car c'est à « contre-corps » qu'on se tient loin les uns des autres. Et on se distancie de nos semblables à *notre corps défendant*.

⁶ On se souvient de la crécelle ou de la robe jaune des lépreux.

⁷ Si « l'argent n'a pas d'odeur » (adage éculé !), il est entaché d'une charge (im)morale forte, et on retrouve là la malédiction sur sa saleté prétendue, son impureté symbolique. Maintes traditions et religions ont érigé entre leurs fidèles et cet « argent sale » (autre locution facile) une stricte clôture rituelle.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

En parallèle, une nouvelle chasteté comportementale s'impose, pudibonde et hygiéniste, interdisant tout contact rapproché, l'effleurement et l'étreinte, *a fortiori* en public ! Des gardiens institutionnels et technologiques (agents de la force publique, de ce nouvel ordre relationnel, précautionneux et distancié veillent au grain, rappelant à l'ordre les nouveaux « déviants ». L'expression « connaître quelqu'un de loin » prend un sens nouveau. Car même ses proches, il faudrait s'en tenir éloigné, au prix d'une pressante « injonction paradoxale » mentale et comportementale.

Un concept « anthropologiquement pur » émerge dans les relations : l'impureté. Soudain, autrui devient impur, non parce qu'il est porteur d'un stigmaté, mais parce que possiblement, derrière une apparence saine, peut se cacher le mal. Et finalement, cet énorme dispositif de masques, de gestes « barrière » et de distanciation est une manière procédurisée (à défaut d'être ritualisée), de se garder de l'impureté, de rester pur, coûte que coûte.

Oui, la « distanciation sociale » procède donc d'une paupérisation généralisée, voyant les rites d'interaction devenir des procédures comportementales⁸ garantes de la neutralisation non des affects (on pense à Elias !) mais du virus. Paupérisation, jusqu'à ce que « le naturel revienne au galop », peut-être avec le retour de « la vraie vie », et son ressac de poignées de mains, d'accolades, d'embrassades, et d'une proximité relationnelle garante de la production de l'intime du social, au cœur, ou, pourrait-on dire, *au corps* des interactions.

Un pas de côté philosophique pour terminer, qui prend ici une valeur (micro-)sociologique particulière : dans une parabole célèbre⁹, Arthur Schopenhauer narrait le dilemme de ces porcs-épics, qui par une froide journée d'hiver, n'arrivaient pas à trouver la bonne distance, afin de se tenir chaud mais de ne pas se blesser... Trop près les uns des autres et leurs piquants imbriqués les meurtrissaient cruellement ; trop éloignés, et c'est la morsure du froid qui les faisait souffrir. Alors patiemment s'étalonner, par des ajustements successifs, afin que doucement, on trouve cette bonne distance pour éprouver le bien-être sans léser ni blesser personne, tous unis dans la chaleur du social. Car l'allégorie est là pour le philosophe, derrière ces considérations animalières : trouver sa juste place en société, sans être ni solitaire ni envahissant. Et Schopenhauer d'affirmer explicitement : « la distance moyenne qu'ils finissent par découvrir et à laquelle la vie en commun devient possible, c'est la politesse et les belles manières ». Dont acte.

Retour circulaire aux civilités et aux rites d'interaction. Gageons (sans paraître moraliste) que cette crise covidienne passée, nous saurons retrouver non la *bonne*, mais la *juste* distance, nous permettant de jouir *naturellement* de la saveur des rapports sociaux dans cet écrin relationnel que constitue le rite d'interaction. Il est distordu, distendu en ce moment, pour d'impérieuses raisons sanitaires. Mais faisons confiance à l'intelligence du social pour le voir retrouver la forme et le sens symboliques qui sont les siens : « le rite noue le Nous » (R. Debray), et c'est finalement la société qui prend naissance et sens au cœur des

⁸ On pense ici à ces vidéos infantilisantes mises en ligne par des personnalités politiques de premier plan, et qui apprennent à leurs concitoyens à se laver les mains ou à porter un masque... En effet, emprise, et empire de l'ordre procédural et hygiéniste...

⁹ Dans *Parerga et Paralipomena*, 1851.

This work is licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0. International License

interactions. Ce ne serait pas la moindre de leçons de la crise du Covid-19, si elle nous rappelait cet axiome fondamental.

Bibliographie succincte

- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. 1. Les rites d'interaction*, Paris, éditions de Minuit, 1973.
- Goffman Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public*, Paris, éditions de Minuit, 1974.
- Goffman Erving, *Stigmaté. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, éditions de Minuit, 1975.
- Lardellier Pascal (dir.), *Actualité d'Erving Goffman, de l'interaction à l'institution*, L'Harmattan, Paris, 2015.
- Lardellier Pascal, *Sur les traces du rite. L'institution rituelle de la société*, ISTE, Londres, 2019
- Lardellier Pascal *The ritual institution of society*, Wiley, Londres, 2019.
- Winkin Yves, *Erving Goffman : les moments et leurs hommes*, Paris, Éditions du Seuil & Éditions de Minuit, 1988.